Première le 3 février 2023 – Centre Culturel Jean Carmet à Mûrs-Érigné (49)
Théâtre

Tout public à partir de 10 ans

Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie a Auschwitz ?

de Sylvain Levey / Mis en scène par Marie Gaultier
Éditions Théâtrales II Jeunesse, 2017

En prise directe avec notre époque, cette pièce qui explore notre soumission à la technologie est didactique, effarante et bien vue.
Le Canard Enchaîné - Jean-Luc Porquet – Juillet 2024

Le travail de Marie Gaultier est formidable. La jeune metteuse en scène sait inscrire une ambiance, une dynamique pour faire résonner un texte.
L'Oeil d'Olivier - Marie-Cécile Nivière – Juillet 2024

Alors Michelle, on doit t'en vouloir ? Venez donc faire votre propre réponse en venant voir cette pièce haletante et parfaitement maitrisée !
La Provence - Romuald Perrin – Juillet 2024

Un sans-faute, un très intéressant spectacle à destination des ados et des écoles mais qui convient également parfaitement aux plus grands.
Qui m'aime me suive ! – Juillet 2024

©Romain Mulochau

Compagnie Piment, Langue d'Oiseau
10 rue Jacqueline Mazé – 49130 Les Ponts-de-Cé / Julie ORTIZ (production & tournées) : 06 79 68 67 60
E-mail : piment.langue.doiseau@gmail.com / Site internet : www.ciepiment.fr
N° licence PLATESV-R-2022-002445 / PLATESV-R-2022-002446 – N° siret : 488 478 934 00034 - Code APE : 9001z

La **COMPAGNIE PIMENT, LANGUE D'OISEAU**, créée en 2005, à Angers, dont la direction artistique est assurée par Marie Gaultier, inscrit son projet artistique dans le registre contemporain. Le désir artistique, moteur de notre créativité, s'appuie sur 3 axes :

- Interrogation politique sur des questions fondamentales de la société contemporaine, telles que la place des femmes, la relation au travail, la place que nous occupons dans la société, les relations humaines, etc… ;
- Travail sur des textes littéraires ;
- Volonté de s'adresser à tous les publics, et plus particulièrement en direction du jeune public.

Depuis 2012, la compagnie s'est spécialisée dans le spectacle jeune public où le théâtre d'objets a une place prépondérante et souhaite continuer à œuvrer dans le domaine de **l'Enfance et de la Jeunesse.**

La compagnie possède 13 spectacles dans son répertoire :

Un triptyque dédié à la jeunesse et aux adultes :

- **Mouton noir**, d'Alex Lorette (créé en février 2021) : sur la thématique du harcèlement scolaire, à destination des adolescents et des adultes.
- **Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?,** de Sylvain Levey (crée février 2023) : sur la thématique de la communication à travers le téléphone portable et les réseaux sociaux ainsi que du cyber-harcèlement.
- **Silence** (crée 2024), sur la littérature, la lecture, l'imaginaire comme issue au désespoir, comme acte essentiel de vie.

Un triptyque sur les contes à destination du jeune public :

- **Le P.C.R à l'ouest** (créé en 2012), où l'on redécouvre le célèbre conte de Charles Perrault, dans une ambiance western, à partir de 6 ans ;
- **3B(ears)** (créé en 2014), qui revisite « Boucle d'or et les trois ours » de Robert Southey, en Langue des Signes et en anglais à partir de 3 ans;
- **La vraie princesse** ou La princesse au petit pois (créé en 2017), de Hans Christian Andersen, qui interroge le vrai et le faux au théâtre par des métamorphoses permanentes et à vue, à partir de 3 ans.

Un spectacle pour le très jeune public :

- **Rond-Rond** : invitation à la rêverie et à la contemplation est un spectacle philosophique, physique et sensitif sur le rond, pour les tout-petits dès 1 an (créé en octobre 2018),

2 spectacles tout public :

- **Le hurlement du papillon** : un voyage dans l'univers poétique, musical et pictural de Patti Smith (crée en 2009),
- **Potiche**, de Barillet et Gredy (créé en 2020) : une comédie qui questionne la place de la femme dans la bourgeoisie et l'univers de l'entreprise,

4 spectacles dont le processus créatif s'est appuyé sur une méthode sociologique :

- **Nous les filles** : sur les rapports des filles à leur corps de la naissance à la vieillesse, confrontées à l'image de la femme parfaite, toujours retouchée (créé en 2005),
- **Omelette** : sur une collectionneuse de surprises Kinder victime d'une société où le plaisir de la consommation n'est jamais assouvi (créé en 2008),
- **Parlons des pressions** : une conférence-spectacle pleine d'humour sur les travers d'une société déliquescente (créé en 2011),
- **Dress-code** : un défilé de mode hors-norme qui questionne les frontières entre le masculin et le féminin (créé en 2015)

Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? de Sylvain Levey

La compagnie a entamé un virage en décidant de créer des spectacles pour les adolescents. ***Mouton noir*,** d'Alex Lorette, constitue le premier volet de notre triptyque pour la Jeunesse, sur la thématique du harcèlement scolaire, dès 12 ans. Il a été créé en février 2021.

Le texte, ***Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*** de Sylvain Levey, jeune auteur français contemporain, aborde le sujet du cyber-harcèlement. A partir d'un fait divers, l'auteur réécrit l'histoire de Michelle, jeune adolescente, qui, lors d'un voyage scolaire à Auschwitz, prend un selfie tout sourire, en sweat rose, devant les camps de la mort et poste cette photo sur la toile. Ce selfie incongru fait le tour de la planète, créant ainsi le buzz et un déferlement de haine. Au-delà de la réalité transformée par la fiction, ce spectacle nous interroge sur nos nouvelles façons de communiquer et les spirales, vertueuses ou vicieuses, des réseaux sociaux.

Ce projet est le deuxième volet de notre triptyque dédié aux adolescents. Il se présente comme une continuité de ***Mouton noir,*** avec des thèmes récurrents et une rupture avec l'écriture de Sylvain Levey, complètement différente de celle d'Alex Lorette.

Comme pour la création de ***Mouton noir***, nous avons travaillé en étroite collaboration avec des structures culturelles, des établissements scolaires et des associations, en Maine-et-Loire principalement mais également à l'échelle régionale et nationale. Les résidences de création, et notamment celles en immersion ont été, pour nous, une opportunité nécessaire. Le texte a une place privilégiée dans ce projet.

Résumé :

Qui est Michelle ? Ou plutôt : qui est uneviedechat ? Une adolescente insouciante ou mal élevée ? On assiste ici à la confrontation de deux mondes : celui des « vieux », qui regardent défiler le paysage, et celui des jeunes, prompts à le mettre en boîte, ce beau décor, avec leurs smartphones tout équipés et ultraconnectés. C'est à ce nouveau monde qu'appartiennent Kim, Angèle, Michelle, Sélim et Abel. Et c'est l'ancien monde qu'ils viennent visiter en allant découvrir à Auschwitz l'horreur des camps de concentration, ce souvenir dur et froid, qui ne résistera pas, cependant, au sourire de Michelle et au déclenchement de son appareil photo... A-t-elle accompli son devoir de mémoire en prenant ce selfie ? A-t-elle sali le passé en posant devant les vestiges de la Shoah ? Les avis divergent sur les réseaux sociaux, les commentaires fusent, et la Toile se referme sur Michelle, prisonnière virtuelle d'un harcèlement numérique cruel. L'écran devient le point de confluence entre le réel et l'image, et redessine nos espaces de parole et de liberté.

Éditions Théâtrales II Jeunesse, 2017.

Avec cette pièce chorale inspirée d'un fait divers réel, Sylvain Levey nous laisse libres d'exercer notre regard -et notre jugement- sur cette société du paraître que nous avons bâtie. Grâce à une dramaturgie jouant de l'immédiateté d'internet, il démonte le mécanisme de l'emballement virtuel, qui confine au harcèlement.

Distribution :

- Conception et mise en scène : Marie Gaultier
- Interprétation : Benjamin Lamy Berrué, Alice Le Bars, Léo Lebreton, Maria Moret, Zélie Thareaut et Clara Thibault
- Création lumière : Natalie Gallard
- Son : Arnaud Coutancier
- Technicien son et lumière : Alexandre Mornet, en alternance avec Romain Mulochau
- Production et tournées : Julie Ortiz
- Genre : Théâtre / Durée : 1h15 / Tout public, dès 10 ans

Co-produit par le Théâtre du Champ de Bataille à Angers (49), la Commune de Verrières-en-Anjou (49), le Théâtre de Chaoué à Allonnes (72) et l'Odyssée à Dol de Bretagne (35)

Avec le soutien de l'État – Direction régionale des affaires culturelles (DRAC) des Pays de la Loire, de la Région des Pays de la Loire, du Département de Maine-et-Loire, de la Ville d'Angers, de l'ADAMI, de Mécène & Loire et du Crédit Agricole Anjou Maine

Résidences et mises à disposition :

- **Lycée Ste Marie** à Cholet (49) : du 11 au 15 octobre 2021
- **Le Préambule** à Ligné (44) : du 11 au 15 avril 2022
- **Lycée Ste Marie** à Cholet (44) : du 23 au 25 mai 2022, en immersion
- **Jardin de Verre** à Cholet (49) : du 26 au 29 mai 2022
- **Théâtre du Champ de Bataille** à Angers (49) : du 12 au 16 septembre 2022
- **Piment Familial** à Mortagne sur Sèvre (85) : du 19 au 23 septembre 2022
- **L'Odyssée** à Dol de Bretagne (35) **:** du 17 au 26 octobre 2022
- **Centre Culturel Jean Carmet** à Mûrs-Érigné (49) : du 31 octobre au 4 novembre 2022
- **Communauté de communes Anjou Loir et Sarthe** (49) : du 7 au 11 novembre 2022
- **Carré des Arts** à Pellouailles-les-Vignes (49) : du 12 au 18 décembre 2022
- **Théâtre de Chaoué** à Allonnes (72) : du 9 au 18 janvier 2023

Calendrier de diffusion :

Nous avons fêté la 60ème représentation au Festival OFF d'Avignon 2024,
à la **Chapelle des Italiens**

©Sarah Chaigneau

--> Saison 2022-2023 :

- 34 représentations, en Région Pays de la Loire et en Bretagne

--> Saison 2023-2024 :

- 18 représentations, en Région Pays de la Loire, en Bretagne et en Occitanie

--> Tournée scolaire, en décentralisation, commanditée par le Département de Maine-et-Loire, dans des théâtres, dans le cadre de la « Sac'Ado », la Saison Artistique des Collégiens en 2023 et 2024, soit 12 représentations scolaires.

Note d'intention de mise en scène, par Marie Gaultier

Pour fréquenter régulièrement les lycéens dans le cadre des interventions au sein de l'option théâtre, la relation qu'entretiennent les lycéens à leur portable m'interpelle depuis un moment déjà.

A chaque sonnerie, ce sont tous les lycéens qui dégainent leurs portables de leurs poches comme des cowboys dégainent leur colt.

Il est fréquent de voir des rassemblements de jeunes, sans aucune discussion, les yeux tous rivés à leur mobile, le corps recroquevillé sur leur engin, en position de fermeture vis-à-vis du reste du monde réel... Pour vivre avec une adolescente, je vois au quotidien la transformation sociale que l'usage du portable a généré.

Les adultes ne sont pas en reste sur leur relation permanente avec le téléphone. C'est comme une greffe. La seule différence entre les jeunes et les vieux, c'est que les jeunes sont nés avec, ils se sont construits avec.

Les questions pour tous arrivent en masse : notre rapport aux autres, notre relation à nous-même, notre façon de parler et donc de penser sont-ils en train de changer ?

La distance n'existe plus, le temps est aboli, notre image exposée, notre ego sublimé, notre vie filtrée…

Nous reconnaissons tous que nous ne pourrions plus nous passer du téléphone portable. C'est un outil formidable qui aide à la gestion quotidienne de nos vies, et de notre travail. Mais comme chaque progrès, quel usage va-t'on en faire ? C'est un peu la même question qui s'est posée avec l'avènement de la télévision. Notre quotidien est envahi par les écrans, nous en sommes devenus dépendants au point qu'il existe des stages pour cesser ces addictions que nous nous sommes créées.

C'est dans cet état d'esprit, avec ces interrogations en tête, que le texte de Sylvain Levey m'est apparue comme une évidence. C'est en effet une œuvre qui nous interroge sans donner de réponse. Son écriture me renvoie à tous mes questionnements : notre façon de communiquer, notre rapport à notre image au travers des selfies, notre relation aux autres via les réseaux sociaux….

Je cherche à explorer, avec ce texte, la mise en scène de la mise en scène de nos vies.

L'enjeu est de créer un spectacle et de pouvoir toucher sensiblement un public, sur le sujet de l'incommunicabilité qui règne sur notre façon de vivre. Il y a assez peu de dialogue dans le texte de Sylvain Levey ; les personnages semblent s'adresser au public, comme ils s'adressent à leur téléphone. Le public devient donc le réceptacle de la parole, l'intermédiaire, le média entre les personnages du spectacle. Le public a donc un rôle actif, tel un élément essentiel dans ce processus créatif. Il devient le transfert par qui passe la parole. Nous avons donc affaire à une parole directe au public, pour un message indirect, puisque les spectateurs deviennent les témoins nécessaires des échanges. Chaque personnage parle au public comme s'il se décrivait sur un réseau. Cette façon de communiquer par les réseaux, crée, pour les usagers, un sentiment d'ubiquité. Les espaces sont abolis, les lieux sont indifférenciés, la parole et les images circulent en temps réel dans le monde entier. Ce type de communication abolit les frontières, et le temps. C'est donc une sensation de toucher les puissances divines qui émane de cet usage : les réseaux et internet pourraient presque nous faire croire à la détention de pouvoirs d'omniprésence, et d'omniscience.

En quoi les nouveaux langages utilisés pour communiquer en permanence transforment-ils notre manière d'écrire, de parler et de penser ?

Si je montre ce que je vis au moment où je le vis, quelle transformation cela opère-t-il sur ma façon d'exister, sur ma façon de me percevoir, sur ma façon d'être au sein d'un groupe ou d'une société ?

Ce sont toutes ces questions qui me traversent pour monter ce spectacle. Et ce que j'aime dans l'écriture de Sylvain Levey, c'est qu'il n'y a que des questions : pas de réponse, pas de morale, pas de pensée manichéenne. Juste une volonté de s'interroger de façon ludique sur notre monde contemporain.

Comme l'écrivait Guy Debord dans La société du spectacle, « le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit en tant que séparé ».

Sylvain Levey s'est inspiré d'un fait divers réel. « En postant sa photo le 20 juin 2014 sur Twitter, la jeune Breanna Mitchell ne se doutait pas qu'elle allait faire parler d'elle dans le monde entier. Mais après quelques semaines, son selfie tout sourire dans Auschwitz a effectivement fait le tour de la planète. » (Source Europe 1 – 2014). Cette photo et tous les articles faisant écho à cette affaire sont toujours en ligne actuellement.

Les actes, même les plus vils ou les erreurs de jeunesse, restent éternellement sur la toile.

Ce fait divers, transformé en fiction par Sylvain Levey, nous interroge sur la virulence de la toile.

Alors que les filtres transforment souvent les images de nous-même, parallèlement la parole ou les commentaires sont libérés sans filtre, sans réflexion, sans analyse. Les réseaux sociaux nous plongent dans l'aire de l'instantané, où le pire et le meilleur sont publiés, sous couvert d'anonymat. Les internautes peuvent lâcher des commentaires, sans mesurer les conséquences de leurs mots puisqu'il n'y a pas de personne physique en face, pas de visage, pas de réaction. Nous assistons à un jeu de dupe à l'échelle internationale.

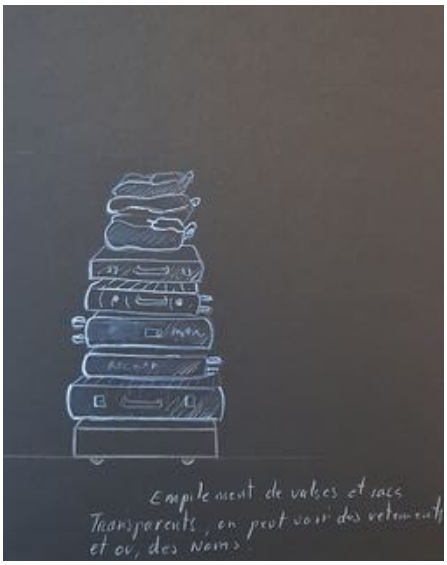
<u>Scénographie :</u>

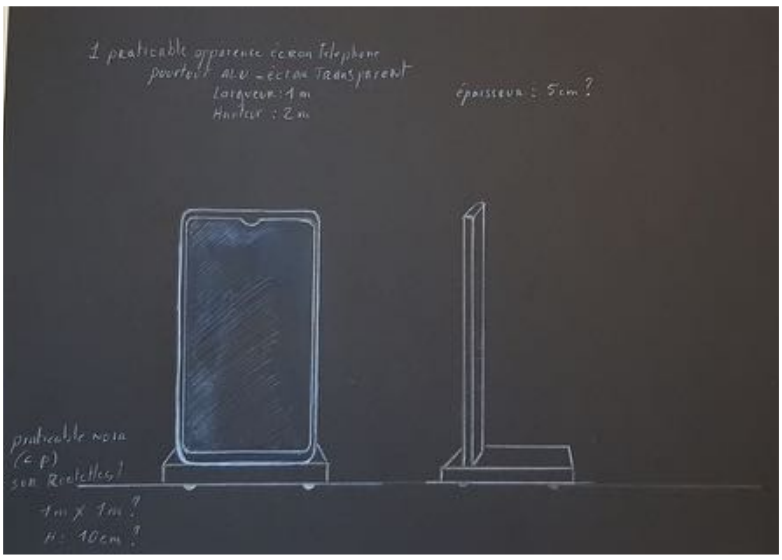
Pour créer ce spectacle, je souhaite me mettre au service du texte, le rendre intelligible, et insister sur la direction d'acteurs et l'écriture du plateau pour donner du sens invisible, au projet. Je privilégie donc essentiellement le jeu des comédiens et la précision des mouvements et déplacements pour créer un spectacle vivant où l'humain est au centre du processus créatif. Pas d'artifice, pas de vidéo, pas de projection, juste un « espace (presque) vide ».

La scénographie est donc sobre : des pendrillons installés à l'italienne, permettent les apparitions et disparitions des comédiens, pour effectuer la transformation des 6 interprètes en 43 personnages qui évoluent dans la pièce.

Une estrade noire, en fond de scène à cour permet une meilleure visibilité de certains avatars, et symbolise le fond du car du voyage scolaire. L'estrade devient une allégorie de l'individu qui cherche à s'élever pour toujours être mieux vu, comme une façon de trouver un sens à son existence en s'exposant tout le temps, et partout.

Une silhouette de téléphone portable de taille humaine, permet de créer des cloisons et de définir certains espaces de la pièce (chambres de la jeune fille, loge des studios télés, haillon arrière de la voiture...).





Croquis de Bruno Cury

Ce grand cadre transparent représente aussi les différents filtres des téléphones portables : le plexiglass alvéolé nous permet de jouer avec la transparence, la déformation, ou l'invisibilité. Ce grand téléphone portable est à la fois une sorte de cercueil vivant, un enfermement, une réalité virtuelle dont on ne sort pas si facilement. Tout en donnant la possibilité de se relier au monde et d'anéantir la distance et le temps, l'usage du téléphone isole des relations sociales réelles. Ce téléphone est aussi comme un cadre, la symbolique des selfies, des photos qui sont mémoires, souvenirs, traces et volonté de mettre sa vie en scène en permanence, comme si chaque moment de la journée était si exceptionnel qu'il fallait le partager.

J'aime la définition du selfie et sa traduction canadienne que je trouve édifiante : *« Un selfie, aussi appelé egoportrait ou autophoto en français canadien, est un autoportrait photographique pris dans un contexte social, festif ou touristique avec un smartphone ».*

C'est sur ce jeu de dupe que j'ai axé le choix de la scénographie. Les chaises, les valises, les sacs ; tout est transparent pour signifier ce monde où l'on fait semblant de faire croire que tout est visible, que la vie de chacun est, grâce aux réseaux sociaux, visible par tous, alors que la mise en scène est permanente, les instants de vie transformés, filtrés, embellis.

Chaque personnage porte son téléphone portable en bandoulière, comme un élément essentiel de sa vie, une extension de son corps. Le portable est un accessoire essentiel de cette pièce puisque toutes les communications, les relations sociales, transitent par le prisme des SMS et des messages. La coque du téléphone est un miroir reflétant ainsi le triomphe du moi, l'exacerbation de l'individualisme et de l'égo. Ce miroir montre la relation que chacun entretient avec lui-même, cette volonté de vivre tout en se regardant vivre, un processus presque schizophrénique.

Chacun transporte sa vie dans son téléphone et s'enferme dans son univers. Le téléphone est aussi une coquille telle l'escargot, une maison, un doudou dont on ne peut plus se séparer et qui rassure. Jamais seul, toujours relié. Mais de plus en plus isolé paradoxalement.

Les valises transparentes symbolisant la jeunesse, le voyage, le mouvement, la modernité sont mises en parallèle d'une colonne de vieilles valises, sorte de stèle, évoquant le mémorial de la shoah, le voyage aller, sans retour possible, les camps de concentration.

Les costumes pour tous les personnages, identiques, de couleurs secondaires vives expriment une sorte d'identité forte, tout en étant une norme codifiée, une sorte de clonage, comme les pions d'un jeu de dupe.

Les sons du spectacle, qui matérialisent les sonneries, notifications, alarmes, musique sont effectués en direct par les comédiens. Ils ne font plus qu'un avec leur portable. Ils font partie de l'énorme machinerie qu'est la mondialisation, telle une toile d'araignée qui nous porte (ou nous transporte) et nous tue, dans le même temps.

Marie Gaultier

Photos de répétition lors de la résidence au Carré des Arts à Pellouailles-les-Vignes en décembre 2022 / ©Romain Mulochau

La nécessité de créer ce spectacle :

Notre spectacle ***Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*** répond à plusieurs besoins : la dynamique de l'art, la découverte des écritures contemporaines, le lien inter-générationnel, la démocratisation culturelle et l'innovation.

L'art est par essence en mouvement et est une composante essentielle de nos sociétés. Il participe à son analyse, à sa vivacité et est importante pour le « vivre ensemble ». L'art est vecteur de citoyenneté, de démocratie et de plaisir. Pour qu'il y ait ce dynamisme, il faut qu'il y ait un processus de création permanent. Notre spectacle s'inscrit donc dans ce processus.

Notre spectacle répond également aux besoins et aux envies des publics de découvrir des spectacles pour adolescents et adultes. Les adolescents formeront le public de demain. Il est donc extrêmement important de les sensibiliser dès le plus jeune âge au spectacle vivant. Il est très fréquent que des enseignants veuillent faire découvrir le théâtre et partager le plaisir de la représentation aux collégiens ou aux lycéens. Ce sont souvent des pièces classiques qui sont choisies mais le fossé de la langue est parfois tellement grand qu'il gâche le plaisir du spectacle. Il nous semble plus abordable de découvrir le spectacle vivant par le prisme du théâtre contemporain. Et son rôle majeur n'est-il pas d'être le miroir, parfois déformant, de notre société ? La sensibilisation au théâtre, pour des jeunes gens, est sans doute plus aisée en travaillant sur des sujets et thématiques qui leur sont propres, et par le biais d'une écriture contemporaine, proche de leur façon de parler. N'oublions pas que le théâtre est l'art de l'oralité.

Nous avons la volonté de faire découvrir des **écritures contemporaines.** Cette pièce a été écrite en 2017, par un jeune auteur français, Sylvain Levey. C'est la deuxième fois qu'il est monté, par une compagnie professionnelle, en France. Notre spectacle sera sans artifice, sans vidéo, sans projection d'images. Le jeu des comédiens reste prépondérant, comme un art brut, un éloge du spectacle vivant. Avec ce spectacle, nous deviendrons le pont entre un auteur et son public. En tant que compagnie, nous devenons des passeurs.

Nous avons à cœur de réunir tous les publics (afin que le spectacle soit le déclencheur de discussions entre les générations) et de participer au développement du **lien inter-générationnel** inhérent à la capacité du spectacle vivant à réunir, sur un même espace-temps, des spectateurs de tout âge, à partir de 12 ans. Nous accordons une importance particulière à ces moments de partage.

La **démocratisation culturelle** fait partie de l'ADN de notre compagnie professionnelle. Nous concevons toujours nos spectacles de façon à pouvoir jouer dans tous types de lieu. En effet, nous remarquons que le public a parfois du mal à franchir les portes des théâtres. À nous, équipes artistiques et culturelles, d'inventer de nouvelles formes pouvant s'adapter à la vie quotidienne du public. La culture est au coeur de nos vies, de par l'architecture, le cinéma, la musique... et le spectacle vivant a le potentiel pour se développer en ce sens et aller à la rencontre de tous les publics. Les enseignants ont souvent le désir d'accompagner leurs élèves à découvrir le spectacle vivant.

Dans un monde numérique et parfois virtuel, nous avons d'autant plus besoin de vivre des moments collectifs à échelle humaine, s'appuyant sur des émotions directes, sincères et spontanées. Et le spectacle vivant permet précisément cette convivialité.

Un spectacle sur une communication nouvelle :

La thématique de la pièce interroge sur un phénomène nouveau, à savoir l'usage du téléphone portable et des réseaux sociaux. En quoi la technologie va transformer notre identité ? A quelle image nous sommes confrontés ? Quelle place nous prenons dans la société avec cet objet qui nous fait croire à une présence importante dans le monde ? Partant d'un fait divers, la pièce de Sylvain Levey nous questionne sur le pouvoir obscur des réseaux sociaux. Cette jeune fille, Michelle, est condamnée à mort de façon symbolique via le numérique.

Force et faiblesse des réseaux sociaux : ils peuvent propulser un individu au rang de star mais aussi le faire basculer dans une sphère de harcèlement et de lynchage collectif sans aucun filtre. Ils sont devenus un pouvoir absolu, jusqu'à la limite du droit de vie ou de mort, pour des actes somme toute « banals ».

Le texte de Sylvain Levey nous interroge aussi sur notre rapport à l'Histoire. Qu'est-ce qui est de l'ordre du sacré ? Qu'est-ce que l'on a le droit de faire ou de ne pas faire ? Le cyber-harcèlement de cette jeune fille, Michelle, débute par un selfie pris devant les camps de la mort. Comme un écho, Shahak Shapira « a lancé sur internet une campagne de photomontage choc pour dénoncer la mode qui consiste à prendre des selfies tout sourire au mémorial de l'Holocauste de Berlin. » (source : France Info). Notre projet participe également au devoir de mémoire. Nous avons découvert, au cours de la création, qu'Auschwitz était souvent méconnu des adolescents. Avec ce spectacle, c'est aussi une entrée en matière d'une page d'Histoire, dans une période où la peur, le repli sur soi et l'agressivité sont légion, en réponse à une société où chacun ne trouve pas toujours du sens ni sa place.

L'innovation dans ce spectacle consiste à penser une création théâtrale sur la thématique du numérique sans utiliser de technologies modernes. Ce sera donc un spectacle vivant, fait de chair et de sueur, sans utiliser la vidéo ni les projections mais seulement le corps et la voix de 6 jeunes comédiens.

L'originalité de ce spectacle, dans une économie de la culture qui n'est pas florissante (et d'autant plus après la crise sanitaire), est de défendre un spectacle avec l'embauche de 6 jeunes comédiens, que nous accompagnons dans la professionnalisation.

©Romain Mulochau

Créer un spectacle sur la thématique de la communication, via les téléphones portables, les réseaux sociaux, la projection de l'image de soi à travers les selfies, s'apparente à une innovation, dans la mesure où ce sont des phénomènes nouveaux. Ces technologies transforment notre place dans la société et notre identité. Elles concernent tout le monde. Ce sont ces nouveautés et les conséquences de leurs usages que nous interrogeons à travers ce spectacle.

Le public ciblé :

Notre spectacle ***Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ?*** est conseillé à partir de 10 ans mais les choix artistiques permettent également aux adultes de profiter pleinement du spectacle.

Notre compagnie a pour habitude d'être programmée dans le cadre de séances scolaires (écoles maternelles et primaires, collèges et lycées) mais aussi de séances tout public, et c'est aussi le cas pour cette nouvelle création.

Concernant les séances scolaires, les trois volets du triptyque sur les contes sont agréés par l'Éducation Nationale. Il nous semble très important de développer un lien avec les établissements scolaires, les élèves étant les spectateurs de demain. Chaque séance scolaire sera suivie d'une discussion avec le public, en présence de l'équipe artistique (metteuse en scène et comédiens). C'est un acte citoyen que d'initier les élèves, au regard, à l'écoute, à l'éveil des émotions et des sensibilisations, au travers d'une découverte culturelle. C'est leur donner les clefs d'un mieux vivre leur vie d'adultes en leur donnant le droit et le pouvoir d'accéder à l'art.

Nous aimons aussi présenter des séances tout public afin de mélanger les spectateurs et provoquer des échanges entre eux, à différents âges. Tous les adultes ne sont pas forcément conscients de la problématique du harcèlement scolaire qui concerne pourtant 1 élève sur 10, soit 3 élèves par classe. Le spectacle fait alors figure de prévention. Le harcèlement scolaire se développe selon le même processus que le harcèlement au travail. Il concerne donc tout le monde, de près ou de loin puisqu'il s'agit de la position que l'on a dans un groupe ou dans une société.

Selon une étude menée tous les 2 ans et conduite par le Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, « un collégien sur cinq est concerné par la cyber-violence. Le cyber-harcèlement est un sujet d'utilité publique.

Actions culturelles :

Le processus de création

Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? est le deuxième volet de notre triptyque, sur et pour les adolescents. Sur la même impulsion que celle de ***Mouton noir,*** nous avons instauré une continuité avec nos partenaires, avec un volet d'actions culturelles, nécessaires à notre processus de création et à notre compagnie, depuis de nombreuses années. En effet, dans la construction de nos spectacles, la création au plateau et les rencontres avec les publics sont liées. L'échange avec le public nourrit et enrichit le processus artistique.

Résumé des actions culturelles que nous avons menées et que nous continuerons à imaginer avec les structures d'accueil :

- mise en place de **résidences de création**, en immersion, au sein d'établissements scolaires, afin d'être en lien direct avec les adolescents, dans leur lieu de vie quotidien, comme au Lycée Ste Marie à Cholet ;
- organisation de **répétitions publiques**, pour donner à voir le travail de création, expliquer le processus artistique, échanger avec les adolescents et les équipes pédagogiques ;
- mise en place d'un **Contrat Local d'Éducation Artistique** avec la Communauté de Communes Anjou Loir et Sarthe, en lien avec les collèges et espaces jeunes du territoire (49) en 2022-2023 ;
- mise en place d'**ateliers** avec les enseignants, les équipes pédagogiques et les animateurs d'espaces jeunes ;
- proposition d'**ateliers de sensibilisation** au théâtre ;
- proposition d'**ateliers d'écriture** au plateau ;
- proposition d'**ateliers de découverte d'écriture théâtrale contemporaine**, sur la communication et les nouvelles technologies (téléphone portable, internet, réseaux sociaux...) ;
- proposition d'**ateliers d'écriture** avec l'auteur, **Sylvain Levey**
- proposition d'**ateliers découverte des métiers de la technique** du spectacle (son et lumière)
- proposition d'**ateliers photographiques** sur le thème du selfie et de photo-montage

Illustrations d'actions culturelles sur « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? »
dans le cadre de notre résidence au Lycée Ste Marie à Cholet (49) en octobre 2021

Proposition de présenter un spectacle in situ, dans les collèges et les lycées

Suite à cette création en immersion, en exploitation, la compagnie se propose de présenter le spectacle finalisé au sein même des établissements scolaires, avec une forme autonome. Il est toujours question de pouvoir rencontrer tous les publics et créer « un choc émotionnel » pour faire évoluer les consciences face à ces sujets.

Un spectacle prétexte à la discussion sur le sujet de la communication, des réseaux sociaux, du cyber harcèlement, du vivre-ensemble, en lien avec les établissements scolaires et les structures culturelles.

Nous avons été sélectionnés, pour le spectacle ***Mouton noir,*** en 2021, 2022 et 2023, par le Département de Maine-et-Loire et l'EPCC Anjou Théâtre pour une tournée scolaire, en décentralisation sur le territoire. Cela représente 41 représentations, dont la plupart sont en établissement scolaire (8 en 2021, 18 en 2022 et 15 séances en 2023). Cette programmation permet d'être au plus près du public concerné.

BIBLIOGRAPHIE & FILMOGRAPHIE

Les indispensables

- **« Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? »** de Sylvain Levey (Folio, Folioplus Collège n°62, juin 2019). Le dossier d'Amélie Calderone est complet et très approfondi !

- **Carnet pédagogique** rédigé par Emmanuelle Soler, productrice de l'émission de radio « Minute papillon » à Nanterre, intervenante et formatrice en milieu scolaire et parascolaire https://www.editionstheatrales.fr/pedagogique/les-carnets/michelle-doit-on-t-en-vouloir-d-avoir-fait-un-selfie-a-auschwitz/

Romans

- « **Les enfants sont rois** » de Delphine de Vigan (Gallimard, 2021)

- « **Point of view** » de Patrick Bard (Syros, 2018)

- « **Instagramable** » de Eliette Abecassis (Grasset, 2021)

- « **Silent boy** » de Gaël Haymon (Éditions Nathan, 2020)

- « **La sans-visage** » de Louise Mey (L'école des loisirs, 2020)

- « **De la rage dans mon cartable** » de Noémya Grohan (Ldp Jeunesse, 2017)

- **« Elle a menti pour les ailes »** de Francesca Serra (Éditions Anne Carrière, 2020)

Bande dessinée

- « **Camélia, face à la meute** », de Nora Fraisse et Christophe Cazenove (Bamboo, 2021)

Films et séries

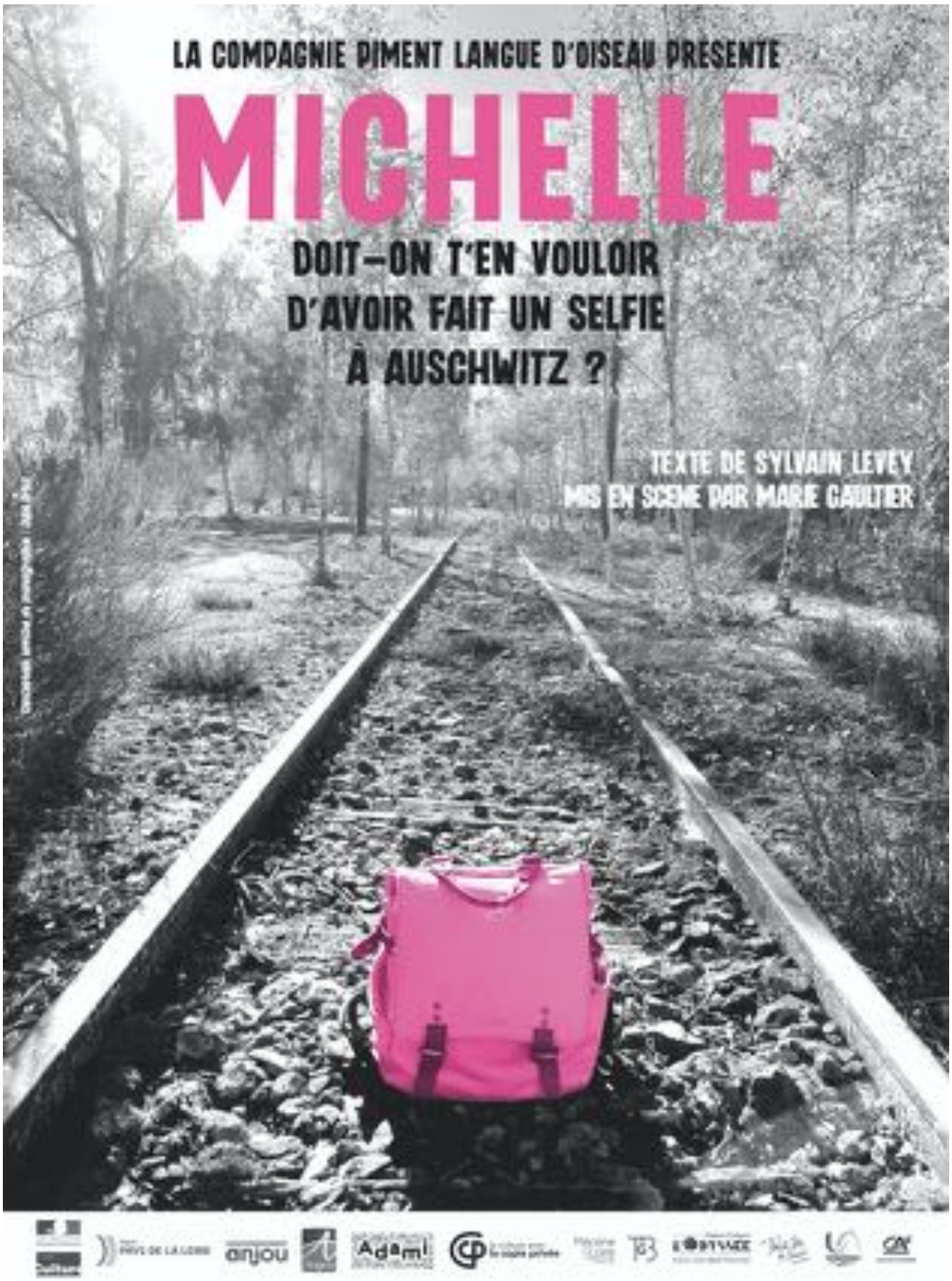
- « **Influenceuse** » court-métrage de Sandy Lobry (2020)

- **« Yolocaust » projet photographique de** Shahak Shapira, photographe israélien vivant en Allemagne (2017)

- **« Souffre-douleurs, ils se manifestent »** documentaire de Andréa Rawlins-Gaston et Laurent Follea (2015)

- « **Instagram, la foire aux vanités** » documentaire de Olivier Lemaire (2022)

- « **Dopamine Instagram** » documentaire de Léo Favier (2019)


LA COMPAGNIE PIMENT LANGUE D'OISEAU PRESENTE
MICHELLE
DOIT-ON T'EN VOULOIR
D'AVOIR FAIT UN SELFIE
À AUSCHWITZ ?
TEXTE DE SYLVAIN LEVEY
MIS EN SCENE PAR MARIE GAULTIER
anjou
Adami

©Julie Ortiz

L'équipe :

Marie GAULTIER - Metteuse en scène :
Née en 1970, auteure, comédienne et metteuse en scène. Licence de Lettres et Maîtrise de Sociologie obtenue, elle se forme au Conservatoire Nationale de Région d'Angers sous la direction de Yannick Renaud pendant 4 ans tout en travaillant pour le Nouveau Théâtre d'Angers. Professionnelle depuis 1997, elle travaille avec le Conservatoire de Cholet, le Comité des fêtes de Freigné, le Musée des Beaux-Arts d'Angers, le CDN-Nouveau Théâtre d'Angers, le théâtre de l'Echappée, les compagnies Patrick Cosnet, C'est-à-Dire, Transparence, CRUE, Exprime, A travers Champs, Lectures et Lecteurs, Okibu, Spectabilis, Pakapaze, Mêtis et Piment, Langue d'Oiseau. Elle a notamment écrit et joué « Souffler n'est pas jouer » au Grand Théâtre d'Angers, et a signé la mise en scène d'« Ernestine écrit Partout » (Cie Mêtis) en 2004, et « Pièce montée » (Cie Spectabilis) en 2009. En 2005, elle participe à la fondation du collectif Piment, Langue d'Oiseau avec laquelle elle tourne « Nous, les filles » (2005), « Omelette » (2008), « Le Hurlement du Papillon » (2009), « Parlons des pressions » (2011), « Le PCR à l'ouest » (2012), « 3B(ears) » (2014), « Dress code » (2015), « La -vraie princesse » (2017), « Rond-Rond » (2018), « Potiche » (2021), « Mouton noir » (2021), « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023) et « Silence » (2024). Elle co-réalise aussi deux court-métrages « 9.6 », et « Traque » dans lesquels elle joue.

Benjamin LAMY BERRUÉ - Artiste dramatique :
Entré au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers en 2016, sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon, il obtient son CET (Certificat d'Études Théâtrales) à l'issue d'un cycle 3 en 2019 pour lequel il monte « Bérénice » de Racine. Il joue dans « Diptyque Malarmé » au CDN Le Quai à Angers en 2018 ; et depuis 2021 dans plusieurs spectacles de la Compagnie Piment, Langue d'Oiseau dont « Mouton Noir », « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? », « La vraie princesse », « Dress code » et « Rond-Rond ». Il participe également à des expériences audiovisuelles en jeu, écriture, réalisation et montage de différents courts-métrages.

Alice LE BARS - Artiste dramatique :
Elle se forme au Conservatoire de Nantes de 2016 à 2020, sous la direction d'Anne Rauturier et Emilie Beauvais. Elle participe notamment à des stages professionnels avec Catherine Germain, Phia Ménard, Lazare et Pauline Bourse. Et elle sort diplômée d'un CET « Sofia Douleur » de Laurent Gaudé et d'un DET (Diplôme d'Etudes Théâtrales) « Médée » de Sénèque. En 2020, elle intègre la compagnie Piment, Langue d'Oiseau et joue dans le spectacle « Mouton noir ».

Léo LEBRETON – Artiste dramatique :
En parallèle d'une carrière de pâtissier, Léo intègre le conservatoire de théâtre d'Angers en 2017 où il valide sont BET. En 2021 il crée la compagnie La Turbulente, et fonde La Turbulente Festival à Saint-Macaire en Mauges, ou il joue Bizarre spectacle jeune public écrit et mis en scène par Emma Beauvallet mais aussi Eva Perón de Copi mis en scène par Elsa Duret. Il a aussi eu l'occasion de créer et de jouer l'Abracadabrantesque histoire d'assurance chômage sous le regard bienveillant de Thomas Jolly.

Maria MORET – Artiste dramatique, danseuse
C'est à l'âge de 8 ans qu'elle entre au Conservatoire à Rayonnement Régional d'Angers où elle suit des cours de danse classique puis de modern jazz. Après l'obtention de son baccalauréat en 2015, elle poursuit son parcours au Conservatoire d'Angers mais cette fois en classe d'art dramatique sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon. En parallèle de son cursus artiste, Maria obtient en 2018 une licence LLCER allemand et un master Arts, Lettres et civilisation parcours théâtre en 2021.

Clara THIBAULT - Artiste dramatique :
Clara est comédienne. Elle s'est formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris de 2021 à 2024 après avoir fait le Conservatoire d'Angers et Nantes. Elle a joué dans différents spectacles comme Mobile Home de Matthieu Roy en 2024-2025, ou Roméo et Juliette de Maud Buquet en 2026 ou encore dans Mouton noir et Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait une selfie à Auschwitz ? mis en scène par Marie Gaultier depuis 2025.

Zélie THAREAUT - Artiste dramatique :
Zélie entre au Conservatoire d'Angers en 2017 et y étudie 4 ans sous la direction de Stanislas Sauphanor et Clémence Larsimon. Elle sort diplômée du conservatoire en 2021. Depuis 2020, elle travaille pour la compagnie Piment Langue d'Oiseau en tant que comédienne. Elle joue dans trois des créations de la compagnie : « Mouton Noir », « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » et « Rond-Rond ».
Elle collabore en tant que chanteuse au spectacle « Les chuchotantes » porté par la compagnie La Jeune Plume. En parallèle elle chante également au sein du groupe AZ. En 2022 elle participe à la création de la compagnie Figura Théâtre. Elle figure en tant que comédienne dans le spectacle « HD-HQ » mis en scène par Pierre Berthé ainsi que dans « Meta », spectacle pour lequel elle est également metteuse en scène et co-écrivaine.

Natalie GALLARD - Créatrice lumière
Éclairagiste-scénographe. Étudie l'histoire de l'Art à l'université, travaille au Nouveau Théâtre d'Angers en tant que chargée de relations publiques, puis se forme à l'éclairage au CFPTS de Bagnolet. Travaille avec Jo Bithume, Lo'Jo, Zur, Mêtis, Manarf, Vent vif, Johnny Staccato, l'Echappée, Olivier Bodin, Esther Aumatell, Mathilde Lechat, Brigitte Livenais, Nathalie Béasse, Piment, Langue d'Oiseau. En 2005, elle participe à la fondation du collectif Piment, Langue d'Oiseau avec lequel elle travaille « Nous, les filles » (2005), « Omelette » (2008), « Le Hurlement du Papillon » (2009), « Le PCR à l'Ouest » (2012), « 3B(ears) » (2014), « La vraie princesse » (2017), « Mouton noir » (2021), « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023) et « Silence (2024). Elle co-réalise aussi deux court-métrages « 9.6 », et « Traque ». Dans la compagnie, Natalie Gallard intervient en tant que créatrice lumière mais aussi en tant que scénographe.

Arnaud COUTANCIER- Compositeur
Né en 1957. Etudie l'art dramatique dans la classe de Laurence Constant (Cours René Simon) et s'initie à la musique électroacoustique et à l'acousmatique avec Philippe Mion et Jacques Lejeune (GRM). Pour le reste, apprend avec ses oreilles, grâce à de précieuses rencontres et sa grande curiosité pour toutes formes musicales et les projets croisés, mêlant différentes disciplines artistiques. Il réalise des musiques de scène pour le théâtre & la danse : Cie Piment Langue d'Oiseau, Théâtre de l'Echappée, Cie Escale, Jeune Théâtre National, Théâtre en l'R, Parhélie Danse Théâtre, Cie Le Trimaran, Cie Chapazard… Il collabore avec des artistes plasticiens : Pierre Célice, Agnès Rainjonneau, Sylvie Kania, Mathieu Chevallier, Caitlin Turner, Michel Guérard…Crée des paysages sonores pour des musées : Nouveau musée d'histoire naturelle de Nijmegen, Musée des Beaux-Arts d'Evreux, le Museon Arlaten (Arles) Arles, Musée du Préau des Accoules (Marseille). Il compose également pour différentes formations musicales. Enregistrements : Echo, Fréquentes Fréquences, Graines de Danse.

Alexandre MORNET - Technicien lumière et son
Intègre le milieu du spectacle en 2015 dans le cadre d'un contrat aidé au centre culturel Georges Brassens à Avrillé (49). Engagé en tant que régisseur lumière, c'est dans ce théâtre qu'il se forme à la technique sur le tas. Cette expérience riche en apprentissage a aussi favorisé son introduction dans le réseau angevin.
Après ces 4 années formatrices dans ce théâtre, il décide en 2019 d'aller découvrir de nouveaux lieux comme Le Quai à Angers ou le Grand T à Nantes. Curieux et attiré par une autre façon de travailler, il a l'opportunité en 2020 d'intégrer 2 compagnies à Angers. La compagnie Piment, Langue d'Oiseau et la compagnie Nathalie Béasse avec lesquelles il participe au processus de création et de tournée de spectacle.

Romain Mulochau – Technicien son et lumière
Après l'obtention d'un diplôme de régisseur son à l'ITEMM en 2007, il a travaillé en tant qu'ingénieur du son pour différents groupes et festivals. En 2010, il rejoint l'équipe technique du Centre Georges Brassens à Avrillé en qualité de régisseur son. Au cours des nombreux spectacles et résidences programmés, il y apprend le travail de la lumière et approfondit l'aspect organisationnelle des événements artistiques. Autant d'expériences qui lui permettent d'assumer en 2015 le poste de régisseur général. Au fil des rencontres, le besoin de mettre ses compétences au service des compagnies se fait sentir et il quitte son poste en 2021 pour rejoindre, entre-autre, les compagnies « Plumes », « La Turbulente » et « Piment, Langue d'Oiseau ». Également musicien et photographe, il souhaite aujourd'hui développer une part plus artistique de son travail, tout en conservant un lien fort avec la technique : créer un pont entre deux disciplines qui l'animent depuis toujours.

Julie ORTIZ – Chargée de production et administratrice de tournée
Après une licence en Information et Communication et un master en Management de la Culture, des Arts et du Patrimoine à Angers, elle collabore avec différentes structures culturelles avec un goût prononcé pour le spectacle vivant et l'art : festival jeune public Boule de Gomme à Angers, NOV'Art - parcours d'art contemporain en milieu rural à Villevêque. En 2013, elle rejoint la compagnie Piment, Langue d'Oiseau et défend un théâtre exigeant pour l'Enfance et la Jeunesse et en assure les productions ainsi que l'administration de tournée. Elle a assuré la production des spectacles suivants : « 3B(ears) » (2014), « La vraie princesse » (2017), « Rond-Rond » (2018), « Mouton noir » (2021), « Michelle doit-on t'en vouloir d'avoir fait un selfie à Auschwitz ? » (2023) et « Silence » (2024). Elle accompagne également la compagnie La Belle Chute. Depuis 2021, elle travaille également au Festival d'Anjou en production/ accueil artistes et participe à l'administration des grands événements. Enfin, elle participe à plusieurs dynamiques collectives en Région Pays de la Loire, comme PlatO (plateforme régionale jeune public), le S.A.A.S. et le Festival Ça Chauffe.